



**Bulletin de Liaison  
NSAE  
Numéro 31 - avril 2018**

	page
Éditorial	2
Histoire de l'Assemblée générale de 24 et 25 février 2018	4
Rapport des Ateliers	5
Extraits de l'intervention de Cécile Entremont	6
Célébration eucharistique	11
Intervention du groupe NSAE Cher	14
Vote pour le Conseil d'Administration	17
La Vie, comment sortir du tout biologique	18
Osorno, point sur la situation au Chili	20
Comment le patriarcat a démantelé le matriarcat : en diabolisant la femme	21
Dieu au-delà de l'unité et de la dualité	23

**N'oubliez pas votre cotisation 2018 !**

**NSAE a besoin de vous pour faire vivre notre association.**

**Une fiche d'adhésion est jointe à ce courrier.**

**Merci à tous ceux qui ont déjà payé.**

Avec ce bulletin, je vous invite à partager la richesse de notre dernière Assemblée Générale des 24/25 février 2018)

Vous voulez bien ?

Certains d'entre vous ont eu la possibilité d'y participer, d'autres non. Mais aujourd'hui, tout le bulletin est construit pour qu'ensemble, nous nous appropriions les pépites véhiculées pendant ces deux journées.

Peut-être faut-il partir de l'ambiance générale, du climat fraternel, de l'accueil mutuel qui a surpris et touché Françoise et Michel venus pour la première fois à l'AG et plus simplement à une rencontre NSAE. Ils avaient découvert notre association grâce à son site internet.

A la suite, ils ont écrit à Lucienne « Nous avons été touchés par l'accueil chaleureux que vous nous avez toutes et tous réservé et notamment toi, venue vers nous dès la 1ère pause. Nous nous sommes sentis très à l'aise parmi vous. Nous avons beaucoup apprécié le choix des thèmes abordés, et la façon de les traiter, notamment sur la Palestine dont le devenir nous préoccupe depuis longtemps et de plus en plus. Nous nous sommes sentis en cohérence avec vous sur tous les contenus abordés et sur la célébration. Voilà pourquoi, lisant déjà votre lettre sur le site NSAE avec beaucoup d'intérêt chaque semaine, nous nous sommes décidés à adhérer dès le soir même... »

Vous nous avez fait chaud au cœur, Françoise et Michel, et vous introduisez le bilan de l'AG mieux que je ne saurais le faire.

Plusieurs pôles importants ont donné corps à cette A.G

Bien sûr, l'intervention de Cécile Entremont.

Pour tenir compte de ses disponibilités, nous avons dû changer la date prévue pour la rencontre, et nous ne l'avons pas regretté !

Avec beaucoup d'empathie, de cordialité, de sens du contact et bien sûr de compétence, elle a développé le thème que nous avons choisi, à savoir :

« **Comment dépasser les blocages qui nous empêchent de remettre en cause les diktats théologiques, économiques et politiques ?**

Comment ne pas rester dans l'impuissance et dans la peur de l'avenir ?

Comment inscrivons-nous la fraternité et la solidarité dans une dynamique d'évolution »

Une préparation à l'écoute et à l'ouverture à son intervention avait été réalisée grâce à la réflexion menée dans les ateliers la veille.

Un autre pôle important a été l'approche du problème palestinien, qui, comme vous le savez, est un élément constant de l'attention de NSAE.

Le film « **Au pied du mur** », visionné samedi soir, nous préparait à l'intervention de Brigitte de Panthou, tout à fait remarquable pour sa qualité pédagogique.

Un autre pôle a été le rapport du groupe du Cher, qui nous a amené à une dimension très concrète de la « pratique » dans un groupe. Il a été très applaudi, ainsi que l'intervention de Régine et Guy sur les laïcs d'Osorno (sujet qui leur tient tant à cœur). Ils ont su nous faire partager leur colère et leur volonté de résister.

Enfin, et bien sûr, la célébration, dont le groupe NSAE - IDF était l'initiateur, et où Michel Deheunynck a apporté sa riche contribution.

Une AG, c'est aussi une feuille de route pour l'année qui vient.

Nous sommes bien en période de crise. Dans l'actualité aujourd'hui, il est question de la SNCF, la Zad de Notre- Dame- Des- Landes, hier c'était le terrorisme, le problème palestinien...

Nous pourrions perdre espoir, comme hélas un certain nombre de nos compatriotes, mais je crois essentiel de s'accrocher à la Vie. Cécile Entremont nous a donné quelques clés pour cela.

Dans la célébration, nous disions avoir une conscience chrétienne et citoyenne qui nous pousse à avoir le courage de nos convictions, à dénoncer l'inacceptable et à agir. Cette conscience, elle est source d'une vie pleine et dynamique et puis nous sommes encore dans le temps pascal où nous célébrons Jésus passé de la Mort à la Vie et qui nous invite à sa suite.

Ne gardons pas cet Espoir pour nous, essayons de le diffuser à ceux que nous côtoyons, je pense que pour aujourd'hui, c'est une mission essentielle.

Annie Grazon

## ***Histoire de l'Assemblée Générale des 24 et 25 février 2018***

Dès notre arrivée chacune et chacun a été invité à écouter l'Évangile de Marc « La tempête apaisée » qui sera partagé lors de la célébration du dimanche... Histoire de nous l'approprier et qu'il nous habite tout au long de ces deux journées d'Assemblée, un peu pas comme les autres !



### **La tempête apaisée (Mc 4, 35-41)**

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »

Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque et d'autres barques l'accompagnaient.

Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

## ***Comment dépasser les blocages qui nous empêchent de remettre en cause les diktats théologiques, économiques et politiques? Comment inscrivons-nous la fraternité et la solidarité dans une dynamique d'évolution?***

Le thème a été débattu en ateliers. Puis la parole a été donnée à l'intervenante, Cécile Entremont. Sont publiés ci-après les rapports des ateliers et des extraits de l'intervention de Cécile Entremont.

### ***Rapport des ateliers***

#### **Atelier 1 (rapporteuse Françoise Gaudoul)**



Devant le déni de la démolition de la planète par une population de plus en plus nombreuse, d'autres projets existent dont nous avons fait le bilan : des plantations sur les toits; des jardins partagés, des composts, la permaculture. Ce sont des sources d'espoir. Utopique pour certains. Comment passer de l'utopie à la réalité? En détruisant la peur, en écoutant d'autres voix...

- À propos de l'accueil des étrangers. La pression sur les salaires ne vient pas des étrangers, mais des économistes. Beaucoup d'actions d'accueil; ça se vit beaucoup, beaucoup de personnes investies.

- Comment se fait-il que nous ayons encore des blocages vis-à-vis de la foi? Ce à quoi on ne croit pas (ou plus?) on n'ose pas le dire. Nous n'avons pas à reconstruire l'Église, mais à faire Église ensemble. Même si nous avons des idées différentes, il faut les dire et en débattre. Exemple des scouts et guides de France qui accueillent croyants et non-croyants. À Créteil, des prières en commun sont proposées aux chrétiens et aux musulmans dans la cathédrale et dans la mosquée. Les jeunes n'ont pas nos blocages : ils avancent en contournant les obstacles.

#### **Atelier 2 (rapporteur Christophe Breysacher)**

Comment reconnaître les blocages? Comment accepter de se marginaliser quand on combat les diktats?

Le plus important : cultiver l'esprit critique, ouvrir des espaces de débat, accepter les contestations. Un débat individuel et collectif qui permet d'entretenir une culture politique.

Apprendre à vaincre des peurs qui sont aussi en nous et pas seulement dans les autres.

Cela implique de penser à un projet de société qui s'articule autour de la solidarité. De réfléchir aussi à notre communauté de destin, qui réunit tous les citoyens. Souvent, ce qui fait bouger ce ne sont pas tant les initiatives pilotées d'en haut, mais la conscience des personnes d'avoir des problèmes en commun.

On n'y pense pas souvent, mais c'est aussi important d'aborder ces graves questions avec humour.

Deux autres points forts. Déplacer les blocages pour les personnes les plus fragilisées c'est :

- ne pas prendre les moyens (religions, partis) pour des fins ;
- ne pas se tromper d'ennemi.



### I - Introduction



#### • Un constat

Nous sommes dans une société maintenant globale, confrontée à une énorme crise : nous vivons un changement d'ère civilisationnelle. C'est très compliqué du fait de l'enchevêtrement de destructions en particulier environnementales (pas encore très tangibles pour beaucoup), de la complexité des échanges internationaux (surtout au niveau du monde numérique), qui ne se maîtrisent pas, et d'un système financier complètement à la dérive.

#### • Comment en sortir ?

Pour ne pas rester dans l'impuissance, dans la peur de l'avenir :  
Reprendre confiance en soi => sortir de l'immobilisme et du deuil  
Reprendre son propre pouvoir : oser penser et agir. Décrypter l'économie ultralibérale. S'interroger sur la politique.  
Croire en nous en tant que nous => l'altérité  
Entrer en résistance et peut-être même en dissidence

#### • Reprendre confiance en soi

Nous sommes dépassés par cette crise qui est unique du fait de la conjonction, jamais rencontrée jusqu'ici, de l'écart grandissant entre riches et pauvres d'une part et d'autre part de la crise écologique : c'est la première fois que l'humanité a géologiquement la capacité d'impacter notre environnement. On parle d'« époque anthropocène ». C'est parti et pas facile à arrêter.

Pour nous protéger de l'angoisse et de la peur légitimement ressenties, nous sommes tentés de partager le mécanisme du déni qui est tout autour de nous. « On va dépasser tout ça (transhumanisme, aller sur la Lune...). » « Il y aura de nouvelles inventions, de nouvelles techniques. » « On a su résister, on va continuer... » On s'anesthésie en se lançant dans toutes sortes d'activités.

=> Gros risque de se déresponsabiliser, de garder le silence, de s'isoler, de devenir lâches et égoïstes. Il nous faut avoir le courage d'ouvrir les yeux, d'accepter la réalité, adopter une forme de deuil. Deuil de notre représentation d'un monde qui devait aller vers la paix. Savoir qu'on ne reviendra pas en arrière. Reconnaître nos blocages, accepter nos limites. Il nous faut reprendre confiance dans notre capacité à voir les choses et savoir où nous voulons aller.

#### • Reprendre notre propre pouvoir de penser

La société d'efficacité, de pragmatisme, de technicité, de rapidité, nous offre un prêt à penser. Il faut être pragmatique. Ça ne sert à rien de penser.

« On humanise les robots ; on robotise les humains. »

Christophe Breysacher, dans son rapport, mentionnait : « garder une conscience, une culture politique ». C'est primordial. Se déconditionner de la pensée unique de cette société engloutie par le néolibéralisme.

Cela veut dire s'informer. Cf. Roland Gori « Un monde sans esprit » (Les Liens Qui Libèrent, 2017) : « Au-delà de la colonisation des esprits par la religion du marché. Au-delà du terrorisme rationnel des machines et des algorithmes. Au-delà de l'informatif pur, s'informer et penser. Récupérer sa pensée. Récupérer un rythme (on est pressé par la vie professionnelle), des plages pour s'arrêter. Partir des idées à échanger, développer son esprit critique (cf. Christophe). Avoir la possibilité en pensant de pouvoir juger, décider ?

## II - Comment dépasser les blocages qui nous empêchent de remettre en cause les diktats théologiques ?

Dans le rapport de Françoise Gaudeul, le groupe disait « on n'ose pas trop aller par là ». Le pouvoir théologique a été confisqué. Il est important d'élargir.

### • Ouvrir la spiritualité.

Parler de religion ne passe plus. N'attendons plus les jeunes dans nos églises, ni même associés à nos propres démarches. En parlant de spiritualité, on rejoint des théologiens ouverts.

Relecture de l'article de José Arregi : « Une spiritualité pour vivre, avec ou sans religion » :

*Il s'agit de sauvegarder la Vie.*

*La spiritualité signifie se laisser impulser par cet Esprit de Vie.*

*Il est urgent que l'humanité et chacun de nous redécouvrent la spiritualité pour vivre. La Vie est en jeu.*

Nous sommes dans une grande crise mondiale de spiritualité, parce que c'est l'argent qui domine. Il nous faut donc tenter de retrouver cette spiritualité.

*Nous avons besoin, et aujourd'hui plus que jamais, de libérer l'humanité, le souffle et la compassion au plus profond de nous, de chacun de nous et de l'espèce humaine.*

*Il nous est demandé de libérer Dieu ou l'Esprit ou la Vie dans le monde. Et dans ce monde que nous avons créé nous-mêmes et qui est en train de nous étouffer, d'étouffer dans l'humanité et dans la planète le Souffle, la Vie, Dieu.*

*Nous nous trouvons au seuil du plus grand bond de l'humanité, mais vers où ? Vers l'avenir ou vers l'arrière.*

J'ai eu vraiment l'impression, en écrivant mon livre (« S'engager et méditer en temps de crise » éd. Temps Présent, 2016), que c'est ou la vie ou la mort qui attend l'humanité. Il y a un sursaut énorme à chercher. C'est énorme, mais Dieu est là.

Reprenons Arregi :

*Il faut que cette pauvre et admirable espèce humaine se libère de ses peurs, de ses ambitions de possession, de pouvoir pour engendrer une nouvelle forme plus humaine, plus libre et plus fraternelle et pour rendre ainsi possible une communauté plus harmonieuse.*

*Donc une spiritualité qui nous apprend à vivre dans la grande présence qui nous entoure, qui entoure tout et qui demeure en tout.*

Cette spiritualité, il en dit tous les attributs pour lui : *souffle, esprit, respiration, attention à ce qui est, à l'autre, à soi. Spiritualité, c'est silence dans le bruit absolu où nous sommes ; spiritualité c'est le détachement de l'ego, spiritualité c'est communion, compassion avec tous les êtres.*

*Toute expérience qui déploie et élargit, libère et relie la vie, est une expérience de l'Esprit, ou de Dieu.*

Le monde est dans un tel changement culturel que les religions vont changer. Il va falloir aller plus loin, plus large. La spiritualité, y compris laïque, est le temps d'aujourd'hui pour expérimenter Dieu parmi nous.

**Question dans l'assistance** : cela ne peut pas se faire ex nihilo

**Réponse** : Ce n'est pas une destruction : toutes les bases culturelles, philosophiques sont déjà là, mais il va y avoir une transformation, une métamorphose. Ma spiritualité est ancrée dans l'Évangile. C'est ainsi que je transforme ma manière de croire. On ne se défait pas de ses racines. C'est une transformation.

La forme traditionnelle des religions est en changement. Ce qui nous relie le plus profondément les uns aux autres dans cette époque de transformations, c'est de parler de spiritualité. Le pape parle de spiritualité universelle. Arregi du dépassement de la vieille religion vers l'éthique et la mystique.

*Une nouvelle spiritualité, interreligieuse et transreligieuse, mystique et écologique, solidaire et égalitaire est en train d'émerger.*

Si on agit ensemble, si on prie ensemble, on se rejoint.

Et ce joli mot pour terminer :

*Nous tournons nos yeux vers Jésus, mais il nous emmène au-delà de lui, vers le Mystère universel, vers la création du monde nouveau dans ce monde.*

**Question dans l'assistance :** Le Mystère, l'Église en parle ; en gros, c'est rendre compte d'un énoncé dogmatique.

**Réponse :** La théologie dogmatique, c'était l'éclairage du dogme. Une théologie descendante, venant de ceux qui savent et qui enseignent, en premier lieu les ecclésiastiques, puis nous. Nous devons écouter les préceptes (moraux), nous soumettre au rituel.

Il y a encore une autre forme : la théologie déductive. Ils savent (Dieu, la vérité absolue) et de là s'en déduit une manière de vivre (dans l'obéissance).

Il y a maintenant de plus en plus de théologies ascendantes, qui partent de l'expérience de Dieu dans notre vie. On échange : qu'est-ce qui est la trace de Dieu dans tout ça ? Qu'est-ce qui est divin ?

Je suis contente, grâce à votre question, de creuser un peu les diktats théologiques. Dans cette crise énorme qui se densifie avec la question écologique, qu'est-ce qui pourrait faire le lien entre écologie et théologie ? Et je vois deux axes : la théologie du process et la théologie de la libération.

### • La théologie du process

Elle est partie du philosophe et mathématicien britannique Alfred North Whitehead. Elle parle de Dieu comme du dynamisme créateur. Lire par exemple : « Le dynamisme créateur de Dieu - Essai sur la théologie du Process » d'André Gounelle (éd. Van Dieren, 2004) ; « Dieu et le monde » de John B. Cobb (éd. Van Dieren, 2006) ; « Vivre la liberté » de James Woody (Cerf, 2017).

La création est toujours en mouvement. « L'esprit créateur de Dieu insuffle en nous une énergie créatrice. »

De même, la Révélation est toujours en mouvement. Ceux qui nous disent : « Elle est dans la Bible et c'est nous seuls qui savons la dire » l'ont confisquée. Elle est aussi dans le cosmos. Quand le pape écrit dans *Laudato si'* que Dieu se révèle dans sa création, il y a là quelque chose de très important pour nous, théologiquement.

Cette théologie du process va plus loin : elle nous invite à être dans ce mouvement créateur. Ce n'est pas seulement Dieu qui fait : nous sommes créateurs nous aussi et nous insufflons autour de nous de la créativité. James Woody évoque « Dieu qui réinjecte du possible dans l'histoire (même dans l'état où nous sommes, il y a toujours du possible ; nous ne sommes pas abandonnés). Il s'agit donc de devenir à notre tour créateurs et d'injecter du désir dans la vie, du possible dans l'histoire. » Cela m'aide à « dépasser l'impuissance », « préparer l'avenir. »

Notre vision trop fermée de la religion dans l'Église, le fixisme, l'immobilisme, le ritualisme nous empêchent d'élargir notre pensée et d'entrer dans une théologie qui voit le souffle créateur de Dieu dans l'expérience humaine.

### • La théologie de la libération



C'est un second axe de réflexion, qui nous est accessible à tous. Nous sommes tous théologiens. À nous de reprendre notre pouvoir de penser et notre pouvoir d'échanger, de discriminer dans la vie.

L'ouvrage « Écologie et libération : critique de la modernité dans la théologie de la libération » (par Luis Martinez Andrade, éd. Van Dieren, 2016) décrit le cheminement qui a conduit Leonardo Boff, auteur de « La Terre en devenir. Une nouvelle théologie de la libération. » (1994, Albin Michel) à ce nouveau concept d'écothéologie.

La théologie de la libération se développait parmi des gens qui faisaient l'expérience d'être expropriés de leurs terres, bien avant que l'on parle de l'accaparement des terres. Ce qui montre que le système d'économie libérale assure la même domination à la fois sur la terre et sur les êtres humains. Boff en est ainsi venu à la pensée écothéologique et a pressenti la destruction que l'on voit aujourd'hui. Ainsi, la théologie de la libération, pour L. Boff, est vraiment fondée sur la défense de la vie. On rejoint José Arregi. La société moderne favorise la raison instrumentale, ce qui est rationalisme, agir sur. Cette vision de la nature et du peuple « de haut » relève d'une domination destructrice : il y a toujours des oppresseurs et des opprimés.

La pensée de Boff a été orientée par sa relecture de l'histoire de François d'Assise : voilà un être qui est « avec ». Avec les choses de la nature et avec les êtres vivants, en se mettant sur le même plan. Il n'est pas au-dessus, en train de surplomber. On retrouve l'invitation du pape François à l'écologie intégrale. « Être dans le monde avec les choses » dit L. Boff. Il parle même de « démocratie cosmique », de « fraternité universelle ». Il invite à une attitude fraternelle avec toutes les créatures (cf. Le thème de la fraternité dans les questions que vous m'avez posées). Et Boff se posait déjà la question d'une gouvernance mondiale, car l'origine de ce chaos est mondiale. Il pensait déjà au concept de bien commun, air, eau, terre... dans un monde de la propriété privée.

Boff a aussi développé une éthique du soin : comment se soigner les uns les autres et soigner la terre. Dans un entretien récent (2014 ?) il dit : « La théologie de la libération s'engage pour les pauvres et contre la pauvreté, grâce à la justice. Mais les pauvres ne sont pas seuls à crier : les arbres, les animaux, la terre nous appellent aussi. »

Encore une fois, il s'agit d'élargir. Non seulement à la spiritualité, comme dit plus haut, mais à une théologie qui voit la révélation divine dans la création. Cf Laudato si' 216 : « Nous devons reconnaître que nous, les chrétiens, nous n'avons pas toujours recueilli et développé les richesses que Dieu a données à l'Église où la spiritualité n'est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde ; la spiritualité se vit plutôt avec celles-ci et en elles, en communion avec tout ce qui nous entoure. »

Dans ce même entretien, Boff précise : « À partir de maintenant, les communautés ecclésiales et écologiques (ex-communautés de base) sont chargées de défendre la Terre-Mère, de créer une relation de respect avec elle et de tenter d'éduquer d'autres personnes à cette vision où la terre n'est pas qu'un simple instrument de production. »

#### • Conclusion

Si nous savons lire notre expérience de vie. Si nous nous redonnons le pouvoir théologique nous-mêmes, nous avons la capacité de sortir de ces diktats dogmatiques et de créer, surtout si nous nous appuyons sur ces deux axes de la théologie du process et de la théologie de la libération qui inclut maintenant l'écologie.

Ce sont de bonnes pistes pour aller vers l'avenir.



### III- Remettre en cause les diktats économiques et politiques – Inscrire la fraternité et la solidarité dans une dynamique d'évolution

#### • On sait tout, chaque fois qu'on peut y réfléchir

Nous savons avoir un regard critique. Sur la richesse, sur le mythe du progrès, la marchandisation et l'utilitarisme de tout, y compris des êtres humains. Sur la compétition, la concurrence. Sur une économie qui n'est pas au service de la vie.

Nous savons aussi que nous pouvons agir, y compris dans cette économie-là. Par exemple en tant que consommateurs. Nous pouvons changer nos modes de vie, dans l'alimentation, le mode de transport, les loisirs, les voyages...

### • Les limites

Nous sommes dans une société de démesure – l'hubris en grec. Il importe de pouvoir se mettre des limites. On peut être assez révolutionnaire avec de la gratuité : donner, troquer, partager... Remettre de l'humain partout où l'on peut. L'économie sociale et solidaire, les circuits courts, les AMAP. Préserver les biens communs, par exemple en se réappropriant la régie de l'eau, en rejoignant *Terre de Liens* (<https://terredeliens.org/>) sur l'accaparement des terres.

Tout ce qui va dans le sens d'une autolimitation, d'une autolimitation concertée, c'est-à-dire se mettre des limites ensemble [1].

### • La politique

L'économie est-elle au service de la vie ? Cette politique a-t-elle un sens ? Prépare-t-elle l'avenir ?

Dans l'ouvrage « Pour un nouvel imaginaire politique » [2] les auteurs pointent que la politique doit garantir le « carré » : régulation, représentation, identité, sécurité. Au cœur, il s'agit du bien commun. Mais l'économie a avalé le politique et la société de marché substitue un autre « carré » : consommation, possession, production, capital (avec, à l'intérieur, biens privés).

Il est difficile de vivre dans des pays qui nous mettent dans un carré qui ne nous convient pas. Court-termisme, désinformation, corruption à tous les niveaux [3], destruction des services publics, politique de fragmentation sociale...

Il est important de décrypter [4] comment de nombreuses crises d'exception ont permis à des gouvernements de devenir de plus en plus disciplinaires : où va nous conduire l'état d'urgence, la suspension des règles démocratiques ?

Non seulement il faut conserver un espace politique, comme le disait Christophe dans son rapport [5], mais aussi un esprit critique et un espace de débat. Faciliter les lieux de débat, les assemblées citoyennes.

### • La force du « nous »

Après avoir repris notre pouvoir de penser théologique [6] économique et politique, après avoir repris confiance en nous pour pouvoir nous exprimer, débattre à partir de notre vie, l'important est de retrouver – car on nous l'enlève aussi – la foi en l'humain et croire dans le « nous », et dans la force du « nous ».

Plusieurs personnes réfléchissent sur l'effondrement : plus on sera dans l'entraide et la solidarité, plus on sera résilients ; plus on sera ensemble et plus on pourra rebondir et trouver des solutions [7]. Comment arrive-t-on à la fraternité, demandez-vous : c'est bien là la priorité. Ce sont ceux qui s'entraident qui survivent. La société marchande nous empêche de penser, de vivre sainement ; elle nous empêche de nous relier. Et c'est là la force de notre enracinement chrétien. Le message essentiel du christianisme : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Dans *Laudato si'*, le pape évoque « La conversion requise pour créer une dynamique de conversion durable et aussi une dynamique communautaire » (219). « Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle » (220). Et nous, nous avons besoin les uns des autres pour avancer et être dans ce dynamisme créateur.

### • Tout est lié

Cette notion d'interdépendance que le pape reprend dans son encyclique est développée dans le livre d'Abdenour Bidar « Les Tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde » [8]. Sortir de la fragmentation, aller au contraire, relier tous les problèmes, c'est un travail pour nous. Tout relier, ce

qui est écologique, politique, financier, économique, social. On voit la crise de civilisation sous tous ses aspects. C'est une crise de non-fraternité, de domination par l'argent. Tout est lié : le climat, l'argent, la guerre, la pauvreté, l'immigration.

#### • Pour conclure

S'indigner, entrer en résistance dans une espérance active. Transgresser, entrer en dissidence. Le titre de la contribution d'ATTAC au Forum social mondial « Résister c'est créer. Créer c'est transformer » s'applique bien à notre réflexion.

#### Notes :

[1] Cynthia Fleury : Le temps retrouvé

[2] Mireille Delmas-Marty, Patrick Viveret, René Passet, Riccardo Petrella et Edgar Morin (Fayard, 2006 )

[3] ATTAC : *Toujours plus pour les riches. Manifeste pour une fiscalité juste*, Les liens qui libèrent, 2018

[4] Naomi Klein : *Dire non ne suffit pas. Contre la stratégie du choc de Trump*, Actes Sud, 2017

[5] Lire les Rapports des ateliers

[6] <http://nsae.fr/2018/03/20/comment-depasser-les-blocages-qui-nous-empechent-de-remettre-en-cause-les-diktats-theologiques%e2%80%89/>

[7] Pablo Servigne et Gauthier Chapelle : *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Les liens qui libèrent 2017

[8] Abdennour Bidar : *Les Tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde*, Les liens qui libèrent, 2016

\*\*\*\*\*

Après l'intervention de Brigitte de Panthou, destinée à nous ouvrir les yeux aux terribles réalités de l'occupation, lors de son séjour en Palestine, avec l'EAPPI (Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et Israël), exactement à Yanoun, zone rurale, pendant trois mois imagé par un diaporama et retracé dans le livre « Témoins de Paix en Palestine – Editions Temps Présent – 2017 »...

## ***Célébration Eucharistique***

Préparée par l'équipe NSAE IdF autour de l'Evangile de Marc, la tempête apaisée (texte partagé en début d'assemblée).

En voici quelques extraits :

### **En mémoire de la Cène**

Apports du vécu du week-end :

*En surconsommant nous avons surexploité notre terre ; pendant ce temps, autre part dans le monde, des quantités d'êtres humains n'ont même pas accès à une consommation vitale de base.  
Mes amis réveillons nous, passons sur l'autre rive*

#### **Prière eucharistique**

Oui, Dieu, nous voulons te dire Merci. A la suite d'une multitude de femmes et d'hommes, de génération en génération, nous voyons les signes de ton Amour.

Cet Amour, tu nous l'as manifesté par Jésus de Nazareth. Il est entré dans notre histoire, partageant le sort des opprimés et des exclus, des révoltés et même des hérétiques...

Il a été réduit au silence et mis honteusement à mort à cause du combat qu'il menait ; c'est pour que toutes et tous prennent le chemin de ta rencontre que tu l'as ressuscité dans nos vies.

Par ton Esprit, nous croyons qu'Il nous interpelle aujourd'hui encore au cœur de notre humanité, nous libérant de tout esclavage et de toute injustice, de toute honte et de toute peur.

Que ton Esprit fasse de ce pain et ce vin le corps et le sang de notre frère Jésus.

En effet, juste avant d'être trahi et traîné des grands prêtres aux grands chefs jusqu'à la croix, puis d'entrer dans ta Gloire, à table avec ses compagnons, Il a voulu partager avec eux et avec nous sa révolte, sa colère et ses larmes, sa prière, ses combats et ses amours, son courage et sa liberté, jusqu'à ce partage du pain et du vin. Il a voulu qu'avec Lui, nous relevions le défi d'une vie toujours plus forte que la mort.

### **Tous ensemble :**

*Alors, Il prit du pain sur la table, Il se tourna vers Toi, puis Il partagea le pain avec ceux qui étaient là, en leur disant « Prenez, partagez ce pain et mangez-en tous. Car ce pain, c'est mon corps livré pour vous et pour tous ».*

*Il prit aussi la coupe de vin. Il se tourna encore vers Toi et il fit passer la coupe en disant « Prenez, faites passer et buvez-en tous. Car cette coupe, c'est celle de mon sang, versé pour vous et pour tous ».*

*Et il ajouta « Refaites donc comme cela, en complicité avec moi »*

Et c'est ainsi que nous, aujourd'hui, en revivant une fois encore cet épisode, nous voulons, à notre tour, participer à la vie, aux combats à la mort et à la Résurrection de Jésus; passer comme lui de la mort à la vie. En quelque sorte, être nous-mêmes son Corps.

Nous te prions avec toutes celles et tous ceux au nom de qui nous sommes rassemblés ici. Avec qui nous cherchons à mieux te connaître, à mieux te servir, à mieux t'aimer, tous nos amis avec qui nous aimons nous retrouver pour partager nos questions et nos recherches, nos émotions, nos initiatives et nos actions, nos révoltes et nos combats. Et même ceux avec qui nous pouvons, parfois, vivre certaines controverses.

Nous te prions avec celles et ceux qui sont épuisés dans leur vie ou dans leur foi; tous ceux qui travaillent à remettre les autres debout; tous ceux qui sont, à leur manière, acteurs de vie nouvelle, quelle que soit leur façon de penser et de croire, de vivre et d'aimer.

Par ton esprit, rassemble dans la confiance tous ceux qui te cherchent dans le monde.

Donne-leur l'audace, la liberté pour vivre l'aventure et les défis de l'Évangile sur les chemins toujours nouveaux de notre histoire.

Avec eux, nous te confions toutes les victimes de nos fragilités sociales et de tous les fanatismes économiques ou religieux; tous les exclus de notre société et de ton Église.

Pour nous toutes et tous, enfin, nous te prions. Fais de nous les prophètes dont tu as besoin, aujourd'hui encore, pour ouvrir le chemin de ton amour pour tous, avec Jésus notre ami et notre frère bien aimé.

*Ce poème a été écrit par Ibrahima Reby Camara, jeune guinéen de 18 ans, en transit par Paris...*

### **Femmes du monde**

Ho femme, toi qui n'as de force que des larmes qui coulent sur tes joues  
Toi qui encaisses des coups et blessures  
Toi qui supportes des peines et tortures

Ho femme de Syrie et d'Irak toi qui fuis les bombes de Daesh

Ho femme d'Afrique, toi qui risques les eaux terribles pour échapper à l'excision, le mariage forcé, la  
cruauté des hommes et les traitements inhumains

Ho femme d'Europe, toi qui te bats pour un salaire égal afin que tu puisses subvenir aux besoins de la  
famille

Ho femme victime de harcèlement, réduite au silence

Ho femme d'Amérique victime de violence, je ne saurais dire tes maux

Je voudrais que tu aies un jardin d'éden  
Un bonheur fleurissant et grandiose  
Plus de silence ni de violence  
Que d'abondance et de persévérance  
Amour et tendresse  
Mariage et bonheur

Que le vent qui souffle t'éloigne de la trahison et de la cruauté des hommes,  
ceux à qui tu ouvres les portes de ton cœur et se barrent avec les clés

Sur les rives, des oiseaux qui patrouillent le ciel, un sentier qui guide vos pas,  
vers la lumière des anges et déesses de l'avenir prospère.

## *Intervention du groupe NSAE - Cher*



Notre groupe s'est mis en route dès le départ de NSAE au niveau national, il y a donc une vingtaine d'années.

Si plusieurs d'entre nous ont connu ces prémices, d'autres heureusement nous ont rejoints depuis. Nous sommes actuellement une quinzaine, et, vu les disponibilités des uns et des autres, chaque réunion regroupe une bonne douzaine de membres.

Elles se font toutes les 6 semaines environ, le matin, de 9h30 à 13h30 environ, pour que les membres qui ont d'autres engagements soient libérés en début d'après-midi. En effet, après chaque réunion qui se fait chez deux membres à tour de rôle, nous mangeons ensemble ce que les uns et les autres ont apporté.

Ce moment de convivialité est important et fait partie intégrante de notre rencontre.

Chaque réunion s'appuie sur un texte prévu à l'avance, et envoyé à chacun. C'est ainsi que nous avons travaillé sur Jacques Musset, José Arregi, John Spong etc.

Annie et Philippe qui font partie du CA nous font profiter des réflexions de la commission NSAE et Évangile, et plusieurs fois, nous nous sommes inspiré directement du travail de cette commission pour notre réflexion de groupe. Le site est aussi source d'inspiration.

Le moment fort de l'année est la rencontre élargie que nous faisons chaque année en juin.

Tous les invités ne sont pas au rendez-vous, mais nous avons 4 ou 5 personnes qui y tiennent et y viennent régulièrement, en regrettant de ne pouvoir être présentes qu'à ces moments là : l'une d'elle est encore en activité, a plusieurs autres engagements, et une santé relative, 3 autres viennent de loin, 50 k ms de Vierzon, ce qui rend difficile une participation plus intense.

Les conjoints de plusieurs d'entre nous répondent en général à l'invitation, et suivant les années, deux ou trois autres personnes rejoignent le groupe.

Cette rencontre se fait un samedi après-midi, à partir de 15 heures.

Comme pour nos rencontres habituelles, nous partons d'un texte sur lequel nous échangeons, en prenant soin de nous écouter mutuellement.

Chacun a son chemin de foi, et aucun n'a priorité sur les autres.

Puis, nous célébrons celui pour lequel nous sommes réunis.

La célébration a fait l'objet d'une préparation sérieuse, et est émaillée d'expressions de foi souvent émouvantes.

Et bien sûr, la soirée se clôture par un repas pris dans la joie et la bonne humeur.

Peut-être, un certain nombre d'entre vous ont lu le compte rendu de notre rencontre de juin 2017, qui était particulièrement réussie.

Nous allons y faire un petit tour.

Le 10 juin 2017, nous nous sommes retrouvés au bord de l'Yèvre, sur le terrain entourant le petit cabanon de Sylvie et Michel.

Nous étions 17, dont 10 membres NSAE fidèles aux réunions, 4 qui participent chaque année à la rencontre élargie, et 3 invités.

Le temps était idéal, beau sans être accablant, et l'environnement magnifique.

La réunion a débuté sur une réflexion à partir d'un article de J. Marie et Jacqueline Kohler des Réseaux des Parvis, (été 2017) plus précisément sur la dernière partie intitulée « Oser l'Évangile à nouveau ».

Une fois de plus, on pouvait constater une divergence de vues sur la façon d'appréhender les données de notre Foi, mais aussi une bonne écoute mutuelle.

Puis, ayant changé de lieu et de disposition dans le terrain, nous avons continué par une célébration dont voici le déroulement :

D'abord, nous nous sommes imprégnés de deux textes qui nous mettaient en condition pour bien entrer dans la célébration.

*« Reste à accepter en paix l'ignorance, à vivre généreusement nos existences quotidiennes, à œuvrer à notre mesure à la montée humaine, à souffrir des drames, des violences que subissent tant d'hommes et même d'enfants, à nous émerveiller de l'amour, de la beauté, de la bonté, des progrès de la connaissance à ouvrir enfin les mains dans l'attente de l'Ultime. Et à tenter de parler pour ne pas se taire ? »*

Gérard Bessière dans son livre « l'éternité affleure »

*« Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y aura de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition »*

Etty Hillesum jeune juive intellectuelle exterminée par les nazis

Chant :

*Écoute, écoute, surtout ne fais pas de bruit*

*On marche sur la route, on marche dans la nuit...*

Nous avons poursuivi avec l'Évangile de la cananéenne Mt 15/ 21-28 suivi de la réflexion de Geneviève Pasquier, trouvée dans Internet : <http://www.etedieudanstoutca.com/bible/la-cananeeenne/la-cananeeenne-une-femme-qui-convertit-jesus>

*« Ce passage de l'évangile m'a toujours gêné ! Franchement, il ne colle pas à l'image de Jésus que j'ai : une personne qui se laisse toucher par toutes les misères et les détresses humaines, venant au secours de tous les malades. Et là, dans ce récit, Jésus est sourd à la détresse de la Cananéenne qui lui l'implore de sauver sa fille : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Pire encore, il lui répond sèchement : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël ». En gros, cela peut se traduire par : « je n'ai pas été envoyé pour les gens de ton pays », pas terriblement sympa !*

**Bizarre cette attitude**

*Alors pourquoi cette attitude chez Jésus ? Fait-il semblant d'être dur et indifférent ? Bizarre ! On a l'impression qu'il est bêtement comme vous et moi : « je ne vais me casser la tête pour une inconnue ». Comme nous, il s'est laissé entraîné par le poids des préjugés et des exclusions diverses. Peut-être qu'il n'avait pas encore dépassé la première étape de sa mission : il a été envoyé pour sauver les brebis d'Israël et n'entendait pas aller au-delà.*

*Mais il semblait avoir oublié les paroles du prophète Isaïe : « Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur, je les conduirai à ma montagne sainte, je les rendrai heureux dans ma maison de prière »*

*(Isaïe 56, 6). Jésus connaissait les Écritures, mais il n'avait sans doute pas pensé que cette Parole était aussi pour lui et qu'il était également envoyé auprès des païens.*

### **Jésus rappelé à l'ordre**

*Par qui? Étonnamment par la bouche d'une étrangère, et en plus une femme ! Une femme a converti Jésus ! En utilisant la comparaison de Jésus entre les païens et les petits chiens, la Cananéenne force Jésus à reconnaître l'étendue de sa foi : «Femme, lui dit-il, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux !». Jésus reconnaît que la foi dépasse les frontières.*

*On ne dit rien de cette femme. Est-elle devenue juive? Est-elle restée en Palestine? On n'en sait rien. La seule chose que l'on sait c'est qu'elle a cru que Jésus était capable de sauver ce qu'elle avait de plus cher au monde, sa propre fille.*

*Si Jésus a été converti de force par une femme, c'est sans doute pour que nous reconnaissions que, chaque jour, quelqu'un nous invite à nous convertir. Essayons de le repérer ! »*

\*\*\*\*\*

Après la lecture de ce texte, un débat a eu lieu, certains la rejoignant, d'autres non, puis, nous avons enchaîné avec le partage proposé à l'AG de Parvis de 2017 :

Qui est Dieu pour nous, aujourd'hui en 2017 ? Qui est Jésus pour nous aujourd'hui en 2017 ? Débat riche en expressions de foi.

Et nous sommes arrivés au cœur de la célébration, *avec ce beau texte trouvé dans un petit fascicule sur les communautés de base.*

1- Dieu, tu seras toujours l'Inconnu, le mal nommé, le mal-aimé et pourtant, aujourd'hui, nous osons t'invoquer.

2- Nous te rendons grâce pour Jésus,  
Ton visage parmi nous,

Un visage merveilleux et déconcertant, étonnant et libérateur

Récusant toute hiérarchie au profit d'un service réciproque

Et qui te révèle, toi le vrai Dieu, ami des hommes.

3- Pour briser le légalisme et le carcan de la loi

Il a affronté les autorités et contesté les coutumes sclérosées,

Il a osé toucher les aveugles et les lépreux

Et manger avec les exclus et les prostituées

Il a maudit les riches et contesté les bien-pensants

Pour faire revivre les laissés pour compte et redonner espoir aux pauvres

4- Il a renversé le commerce du temple

Et remis en question les structures oppressives

Il a aimé tout homme et toute femme

Et risqué sa vie pour les libérer.

5- Oui, nous voulons retrouver

Au fond de chacun de nous

Ce dynamisme divin

Pour construire l'amour

6- Nous te rendons grâce

D'abord au milieu de nous

Pour ton énergie créatrice

Qui nous aide à être disponibles et ouverts

A la rencontre des autres et aux événements inattendus

Pour avoir les paroles et les gestes qui ouvrent à l'espérance.

7- Solidaires de tous les hommes et de toutes les femmes

Nous voulons contribuer à la reconnaissance de leur dignité

Au respect de leur personne et de leur liberté

Et faire qu'ils soient en mesure d'apaiser leur faim  
Et d'inventer ensemble un avenir fraternel

8- Ainsi nous faisons mémoire  
De tous les hommes et de toutes les femmes  
Qui, comme Jésus de Nazareth,  
Ont voulu une humanité de frères et de sœurs  
Même, pour certains, au prix de leur vie

9- Que nos vies, nos paroles et nos gestes  
Deviennent en ces partages, signes et réalité  
Pour l'édification d'un monde heureux.

Partage du pain et du vin

Chant :

*Dieu qui nous appelle à vivre aux combats de la liberté (bis)*

*Pour briser nos chaînes, fais en nous ce que tu dis,*

*Pour briser nos chaînes, fais jaillir en nous l'Esprit...*

Cette rencontre permet aussi d'étoffer le groupe ; c'est par ce créneau que les trois dernières recrues nous ont connus, puis nous ont rejoints.

Quoi dire d'autre sinon qu'il y a quelques années, nous avons été à l'origine du week-end sur John Spong, à Vierzon, et que plusieurs d'entre nous avaient accueilli des participants pour la nuit.

Bien sûr, comme beaucoup d'entre vous, notre moyenne d'âge est élevée et cette année, plusieurs ont eu des accrocs de santé importants.

Mais, pour notre propre chemin de foi, nos rencontres sont dynamisantes.

Le nouveau curé de Vierzon est venu une première fois, invité par un copain du groupe, et il a dit ensuite que la discussion était de haut niveau, qu'elle faisait tomber des préjugés, et qu'il indiquerait notre présence à des personnes susceptibles de nous rejoindre. Depuis, chaque fois qu'il peut, compte tenu d'un agenda très chargé, il est des nôtres.

Avec confiance, nous faisons ce que nous pouvons pour garder la porte ouverte, comme le dit Jacques Musset.

\*\*\*\*\*

### ***Résultats des élections et vote des rapports d'activité et financier***

Cette année 2018, l'Assemblée générale étant statutaire, le vote pour un nouveau Conseil d'Administration s'est déroulé en fin d'après-midi du samedi.

Nombre de votants	Quorum	Suffrages exprimés	abstention	Bulletins nuls
164	83	94		2
Rapport d'activité		92 oui		
Rapport financier		91 oui	1	
Cotisation 2018 idem		89 oui	3	

Conseillers ne se représentant pas	Conseillers en cours de mandat	Conseillers réélus + une nouvelle conseillère
Monique Cabotte Carillon	Michèle Abada-Simon	Christophe Breysacher : 91 voix
Philippe Grazon	Chantal Fournier	Pascal Cauchois avec : 92 voix
	Françoise Gaudeul	Michel Dallaporta : 92 voix
	Lucienne Gouguenheim	Michel Deheunynck : 92 voix
	Marcelle Remérand	Annie Grazon : 92 voix
		André Thireau : 92 voix
		Régine Ringwald : 91 voix

## *La vie : Comment sortir du "tout biologique" "*

Notre Église nous rappelle, de façon récurrente, l'indispensable respect de la vie humaine.

Comment ne pas être en accord avec ce message dans un monde où la vie de tant d'hommes et de femmes économiquement fragilisés est sacrifiée aux intérêts financiers des plus nantis ?

Elle tient à ajouter « du début à la fin ». Bien sûr ! Mais quel début et quelle fin ?

Cela suppose de s'entendre sur une définition de la vie humaine dans toutes ses dimensions et d'abord les plus nobles. Comme les autres hautes instances morales de notre société, elle serait bien placée pour nous aider à élargir et à élever notre sens de la vie humaine et sa définition.



Or, s'agissant de préciser où et quand se situe, selon elle, le début de cette vie, elle s'en tient à un critère seulement biologique et étroitement limité à la « conception ». Non pas la conception, pour un couple, du projet que leur rapprochement corporel, mais plus encore, humain, donne la vie à un enfant, mais du simple rapprochement de deux cellules, la fécondation.

Certes, on pourrait attendre une définition de la vie humaine un peu moins restrictive que cette opération un peu « biomécanique ».

Décidément, notre Église serait donc plus matérialiste qu'elle ne le prétend...

On attendrait d'elle, qu'inspirée par l'esprit de l'Évangile, elle place l'amour comme déterminant de toute vie, relationnelle, sociale, spirituelle. Il en serait ainsi de l'amour d'un couple pour son enfant quelque soit le statut civil, religieux ou sexuel de ce couple et quelle que soit la modalité procréative qui leur a permis d'accueillir cet enfant et de lui témoigner de l'amour qui lui a donné la vie : celui de l'étreinte affective de ses parents, celui de la générosité solidaire d'un autre couple donneur de cellule, celui des soignants qui ont accompagné cette démarche au service de la vie, celui des humanistes qui militent pour soutenir cette solidarité.

En outre, même si on ne définissait la vie que par sa dimension biologique, la fécondation serait loin de suffire à cette définition.

Plus de 80 % des œufs fécondés sont, en effet, éliminés, car, justement, non-porteurs potentiels de vie. Lui succède la nidation qui elle, au moins, permet, via le placenta, une relation à un environnement nutritionnel et humain. Que serait une vie sans rapport à un environnement ?

Mais, bien plus déterminant encore, s'engage ensuite la différenciation cellulaire qui s'organise dans la durée. Saint-Paul, dans sa 1ère lettre aux Corinthiens (12/14-26) avait bien compris que cette différenciation et la solidarité intercellulaire qui en résulte peut seule faire d'un agencement cellulaire un corps vivant. Nous pouvons d'ailleurs, avec lui et comme lui, extrapoler que la condition première de toute vie en humanité est la solidarité de notre corps social dans la différence de ses membres.

Et ce devrait être à ce niveau qu'on pourrait attendre un positionnement clair et crédible de notre Église dans sa vocation prophétique en humanité. Cette solidarité sociale peut concerner aussi la vo-

cation humaine des embryons dits « surnuméraires » de l'aide médicale à la procréation, vocation non relayée par un projet parental, mais par un projet de recherche humaine, vocation qui redonne à ces embryons toute une dignité au service d'une vie plus large que la leur et, elle, solidairement, porteuse d'avenir.

Quant à ce qu'il en est de la fin de vie, le même enjeu est de savoir comment définir la vie, ce qu'il en reste, au-delà du simple fonctionnement biologique du corps. Les débats autour de l'euthanasie y gagneraient sûrement.

La pratique des soins palliatifs recueille un certain consensus, mais, en phase terminale, soulager efficacement et légitimement la douleur suppose d'utiliser les analgésiques morphiniques à une dose majorée qu'on sait être létale.

Où est alors la limite entre accompagner la vie restante et l'abréger ? Est-ce vraiment le bien-être et la dignité de la personne en fin de vie qui reste le premier critère de décision ou, plus subjectivement, la (bonne) conscience morale de l'accompagnant, parent ou soignant, compromis dans la décision ?

Là encore, le soutien humain et spirituel attendu en Église mériterait bien mieux qu'un rappel à un bon ordre immuable, formulé en termes d'interdit et d'absolu culpabilisants. Et permettrait de contribuer plus sereinement à tous ces questionnements en débat dans notre société avec une définition de la fin de vie et de la mort peut-être autre que celle du service de réanimation, de l'état civil ou des pompes funèbres...

Comme me disait mon Évêque « On parle beaucoup du début et de la fin de la vie. On en oublierait presque que le plus important, c'est quand même le milieu ! »

Par Michel Deheunynck

***Régine et Guy Ringwald font le point sur les développements  
de la situation au Chili***

Ils rappellent l'origine de leur intérêt pour la question: il s'agit des suites de l'affaire Karadima, un scandale énorme qui a secoué le Chili, et pas seulement l'Eglise en 2010-2011. Il est apparu très vite que les laïcs d'Osorno, des personnes bien formées, très responsables et bénéficiant du soutien de nombreux religieux, ne lâcheraient pas. Ils refusent depuis trois ans la nomination d'un évêque, Juan Barros, qui a été un proche de Karadima. Enfin, le cas Barros dépasse le diocèse d'Osorno, et même le Chili: c'est un cas singulier pour l'Eglise catholique. La résistance des laïcs est exemplaire et significative pour l'Eglise tout entière

La visite du pape (janvier 2018), était organisée soigneusement par la hiérarchie, bien à l'abri des sentiments et des attentes de la population, comme le signale le prêtre Mariano Puga, proche des communautés de base. Le pape n'a eu aucun contact avec les victimes de Karadima, ni avec les laïcs d'Osorno. Il a apporté un soutien ostensible à l'évêque Barros, tenu des propos durs et mal venus au moment où il quittait Iquique pour le Pérou, ce qui a causé une colère dans tout le pays une réaction dure et mal venue. Ces propos ont entraîné une vive réaction du Cardinal O'Malley qui a vu la gravité de la situation. Dans l'avion du retour, le Pape s'excuse sur un mot mal choisi, mais maintient sa position: tollé dans la presse internationale.

Douze jours après son retour, le pape envoie un enquêteur pour recueillir les éléments du dossier (en fait, connus depuis longtemps). L'Archevêque de Malte, Charles Scicluna rencontre les victimes (dont Cruz à New York). Son remplaçant reçoit les laïcs et bien d'autres prêtres, religieux, laïcs, des victimes d'autres prédateurs, etc. D'après quelques réflexions, les discussions semblent concerner l'ensemble de la hiérarchie au-delà du cas Barros.

Bien sûr, il ne filtre rien des rencontres, mais les laïcs ont dit qu'ils déclassifieraient ultérieurement les documents qu'ils jugeront utile. D'après le nombre de personnes qu'ils ont rencontrées, on peut imaginer que les enquêteurs repartiront avec un dossier très fourni.

Les implications de cette affaire risquent d'être lourdes:

- la hiérarchie est gravement mise en cause, notamment le Cardinal Errazuriz et l'ancien nonce Sodano
- Le cas Barros n'est peut-être qu'un épisode subalterne d'un scandale politico-religieux. Et que savait François ?
- Et pourquoi avoir créé sur le cas d'un petit évêque un abcès de fixation qui réveille une affaire sans doute beaucoup plus grave ?

## ***Comment le patriarcat a démantelé le matriarcat : en diabolisant la femme***

*La chronique hebdomadaire de Leonardo Boff est une source intarissable d'inspiration et de réflexions... Il vient ainsi de publier une série d'articles sur une approche plus « féministe » de la foi en lien avec la culture. Le premier parle d'un Dieu « Père maternel et Mère paternelle » : même si le terme Dieu reste une limitation terrible face à la réalité qu'il est censé désigner, il ne faudrait pas y renoncer trop facilement « à cause de la grande richesse sémantique de sa double origine : la luminosité qui rayonne dans notre vie (le sens de « di » en sanskrit) et la sollicitude pour tous les êtres qui brûle dans sa bonté toute malveillance comme un feu purificateur (le sens originel du **theos** grec) ».*

*Dans le deuxième article « Au commencement était le féminin », Boff retrace schématiquement l'histoire de la vie qui est essentiellement et presque dès le début une affaire d'échange.*

*Le troisième article veut montrer que les écrits bibliques parlent positivement du féminin (comme Genèse 1 avec l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme dans ce récit sacerdotal de la création, mais aussi la référence à toutes les femmes politiques « libératrices », et même saint Paul...).*

*Le quatrième que voici montre comment une tendance « patriarcale » l'a finalement emporté sur l'autre, et on n'en est pas encore sorti... D'autres articles sont en train d'arriver comme « Les femmes dans la vie de Jésus et la compagne Myriam de Magdala ». (P. Collet)*

Il n'est pas facile de retracer les étapes qui ont permis la liquidation du matriarcat et le triomphe du patriarcat il y a 10 ou 12 mille ans. Mais il reste des traces de cette lutte de genre. La relecture qui en est faite par le péché d'Adam et Ève nous révèle un véritable travail de déconstruction du matriarcat par le patriarcat. Cette lecture est présentée par deux théologiennes féministes bien connues, Riane Eisler (*Sex Myth and Politics of the Body : New Paths to Power and Love*, Harper San Francisco 1996) et Françoise Gange (*Les dieux menteurs*, Paris, Editions Indigo-Côté Femmes, 1997). Selon ces deux auteurs, une sorte de processus de culpabilisation des femmes s'est opéré dans le but de consolider la domination patriarcale.

Les rites et les symboles sacrés du matriarcat ont été diabolisés et projetés aux origines d'une histoire primordiale, avec l'intention d'effacer totalement les traces du récit féminin antérieur. Le récit actuel du péché originel, qui se serait passé au paradis terrestre, remet en question quatre symboles de base de la religion des grandes déesses-mères.

Le premier symbole à être attaqué était la femme elle-même (Gn 3,16) qui, dans la culture matriarcale, représentait le sexe sacré à l'origine de la vie. En tant que telle, elle symbolisait la Grande Mère, la Divinité suprême.

En deuxième lieu, on a modifié le symbole du serpent, considéré comme l'attribut principal de la Déesse Mère. Il représentait la sagesse divine qui se renouvelle toujours comme la peau du serpent.

Troisièmement, on a défiguré l'image de l'arbre de vie, qui a toujours été considéré comme l'un des principaux symboles de la vie : en reliant le ciel et la terre, l'arbre renouvelle continuellement la vie, comme fruit par excellence de la divinité et de l'univers. Genèse 3,6 dit explicitement que « l'arbre était bon à manger, un plaisir pour les yeux et précieux pour agir avec clairvoyance ».

Quatrièmement, la relation homme-femme qui constituait à l'origine le cœur de l'expérience du sacré a été détruite. La sexualité était sacrée car elle permettait l'accès à l'extase et au savoir mystique.

Qu'a fait le récit actuel du péché originel ? Il a totalement inversé la signification profonde et véritable de ces symboles. Il les a désacralisés, les a diabolisés et, de bénédictions, il les a transformés en malédictions.

La femme sera éternellement maudite, elle devient un être inférieur. Le texte biblique dit explicitement que *"l'homme la dominera"* (Gn 3,16). Le pouvoir de la femme de donner la vie s'est transformé en malédiction : *"Je ferai qu'ençeinte tu sois dans de grandes souffrances."* (Gn 3,16). Comme on peut le voir, l'inversion est totale et d'une grande perversité.

Le serpent est maudit (Gn 3,14) et devient un symbole du démon tentateur. Le principal symbole de la femme a été transformé en son ennemi viscéral : *"Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme... tu la mordras au talon."* (Gn 3,15).

L'arbre de la vie et de la sagesse est marqué d'interdiction (Gn 3,3). Auparavant, dans la culture matriarcale, manger les fruits de l'arbre de la vie signifiait se nourrir de sagesse. Maintenant manger de l'arbre signifie un danger mortel (Gn 3,3) annoncé par Dieu lui-même. Plus tard, le christianisme remplacera l'arbre de vie par le bois mort de la croix, symbole de la souffrance rédemptrice du Christ.

L'amour sacré entre l'homme et la femme est déformé : *"c'est péniblement que tu enfanteras des fils ; ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera."* (Gn 3,16). Depuis lors, une lecture positive de la sexualité, du corps et de la féminité est devenue impossible.

C'est une déconstruction totale du récit antérieur, féminin et sacré qui a été faite ici. On a produit un autre récit des origines qui marquera toutes les significations ultérieures. Nous sommes tous, en bien ou en mal, les otages de ce récit adamique, antiféministe et culpabilisant.

Le travail des théologiennes se veut libérateur : montrer le caractère construit du récit dominant actuel, centré sur la domination, le péché et la mort ; et proposer une alternative plus originale et positive où apparaît un rapport nouveau à la vie, au pouvoir, au sacré et à la sexualité.

Cette interprétation ne vise pas à restaurer une situation passée, mais, en sauvegardant le matriarcat dont l'existence est prouvée scientifiquement, à trouver un point d'équilibre plus juste entre les valeurs masculines et féminines pour aujourd'hui.

Nous assistons à un changement de paradigme dans les relations entre masculin et féminin. Ce changement doit être ancré dans une pensée en profondeur et une intégration qui rendent possible un bonheur personnel et collectif plus grand que celui, si faiblement atteint, sous le régime patriarcal. Mais cela ne se réalisera qu'en déconstruisant des récits qui détruisent l'harmonie entre masculin et féminin et en construisant de nouveaux symboles pour inspirer des pratiques civilisatrices et humanisantes pour les deux sexes.

C'est ce que font les féministes, anthropologues, philosophes, théologiennes et autres avec beaucoup de créativité. Et il y a des théologiens qui se joignent à elles.

Leonardo BOFF

16.02.2018

Source: <https://leonardoboff.wordpress.com/>

Traduction : Pierre Collet

## Dieu au-delà de l'unité et de la dualité

*Nous vous commençons à travailler ce texte de José Arregi qui nous a beaucoup stimulés dans notre recherche de Dieu... et nous vous le partageons ! On en reparlera !*

Je NE veux PAS **renoncer au mot Dieu** pour dire le Mystère le plus profond de tout ce qui est réel, bien que je comprenne très bien ceux qui y renoncent parce qu'il est si équivoque, **le plus équivoque de tout le dictionnaire**. À ce point que, lorsque quelqu'un me demande : « Tu crois en Dieu ? », je ne lui réponds ni oui ni non, mais que cela dépend de ce qu'il entend par *Dieu*. Et je le fais par respect pour le Mystère, qui habite, oui, dans ce mot, mais en l'ouvrant à l'Infini au-delà des significations de tous les mots.

**Le Dieu que tu imagines n'existe pas assurément.** Et même lorsque tu installes le dogme de son existence et que tu affirmes qu'il est le Créateur du monde, et unique et trin à la fois, tu peux en être sûr : ce *Dieu* auquel tu penses n'existe pas. **Je ne dis pas que Dieu ne soit pas, mais que le Dieu de ton esprit n'existe pas.** Saint Augustin l'a dit : « Si tu comprends, ce n'est pas Dieu ». Le *Dieu* auquel tu penses est toujours un objet créé par ton esprit.

Et si quelqu'un me demande : « **Dieu est-il personnel ?** », je lui repose la question : « Que signifie personnel pour toi ? » **Si personnel exprime la singularité** de chaque individu, ce qui rend chacun unique et différent de tout autre individu de son espèce ou d'une autre, alors Dieu assurément n'est pas personnel. **Si personnel signifie relation d'altérité** faite d'amours et de désamours, de blessures et de pardons, d'émotions positives et négatives, de prédilections et de rejets propres à l'ego humain, Dieu n'est pas personnel. Dieu n'est pas une personne en relation avec d'autres personnes. **Il est le Mystère de la Relation.** Il est la compassion universelle. Il n'est pas le Tu d'un je, ni le Je d'un tu. Il est Amour créateur. Il est apaisement. Il est Âme de toute chose.

**Dieu n'est pas Quelqu'un.** Il n'est pas un sujet opposé à un objet, quelque chose, ni à un sujet, quelqu'un. Dieu n'est pas un être parmi d'autres êtres ni l'Être Premier, cause à l'extérieur de ce monde. Si Dieu était Quelqu'un, il s'opposerait à un autre quelqu'un ou à une autre chose, il ne serait pas la Réalité Absolue. **Mais Dieu ne s'additionne à rien, ni ne s'oppose à rien, ni ne se compte dans ni en dehors d'aucune série. Il est sans nombre ni genre. IL EST.**

C'est pour cela que le jeune théologien **Bonhöffer** écrivait dans une prison nazie où il fut pendu en 1945 : « Un Dieu qui « existe » n'existe pas ». D'autres grands théologiens de la même époque, comme Tillich et Robinson enseignèrent la même chose. Malheureusement, **leur chemin ne fut pas suivi par la théologie**, ni protestante ni catholique. Ces pionniers-là **assumèrent le diagnostic de Nietzsche**, qui s'était limité à prendre note **de la mort, non pas du Mystère, mais du Dieu archaïque, de la morale et du dogme.**

Ces théologiens-là déclarèrent la fin, non pas de Dieu, mais du vieux théisme né il y a 5000 ans dans l'imagination et dans les panthéons indo-européens et sémites. **Ils passèrent en revue en profondeur tout le système religieux traditionnel, et ils voulurent exprimer son souffle libérateur authentique** dans les nouveaux paradigmes spirituels, scientifiques et politiques. L'évolution du christianisme et des autres religions en Europe et dans le monde eût certainement été très différente, si les propositions conceptuelles et les pratiques de ces prophètes des années 50 du siècle dernier avaient été adoptées et propagées. **Mais les églises et les religions se raccrochèrent au Dieu du passé et elles fermèrent leur avenir.**

Car, il n'y a donc pas *Dieu*, comme il y a un canapé dans le salon, une primevère ou un lys de Saint-Joseph au bord ombragé d'un chemin, ou des canards colverts nageant dans la rivière. Dieu n'est aucune forme, bien qu'il n'existe que dans les formes. **Il est le Fond et l'Origine permanents de**

**toute forme. Il n'est rien de ce qui existe, mais le Tout de tout ce qui est.** C'est ainsi que l'ont vu, depuis la nuit des temps, les mystiques, hommes et femmes, des différentes philosophies et sagesse, religieuses ou pas. Dieu n'est pas [un] *autre* de rien, ni de toi, ni de moi, ni de la primevère du chemin. Dieu n'est pas Ce qui est Autre de rien, **c'est « Le Non-Autre »**, écrivit au XV<sup>e</sup> siècle, le théologien, philosophe et mystique, et cardinal en outre, **Nicolas de Cusa**. Dieu et moi ne sommes pas deux. Dieu et [le] monde ne sont pas deux. **Il n'existe pas de dualité.**

De toute évidence, **non-dualité – attention au malentendu – ne signifie pas unité.** Ainsi donc, Dieu et [le] monde ne sont pas non plus un. Dieu n'est pas la part d'un tout, ni l'addition de toutes les parts, mais **le Tout de chaque part.** Il n'est pas un être, mais l'Être de tout être, le feu créateur qui brûle au plus profond de tous les êtres, au-delà de la forme, du un et du deux, qui appartiennent à ce que l'on peut compter. Invoque-le si tu veux comme Toi, mais transcende cette image, transcende-toi en toi, en tout.

**Un puissant courant spirituel de la non-dualité**, aussi ancien et universel que la mystique, tant religieuse que non religieuse, parcourt aujourd'hui le monde, et je crois que c'est son seul salut contre l'imposition violente d'une seule forme globale et contre la lutte fratricide des différentes particularités. La spiritualité de la non-dualité [est] aussi **le seul salut des traditions religieuses**, appelées à se libérer de leurs croyances et de leurs dieux faits à l'image de l'homme, et pouvoir ainsi continuer à inspirer une praxis libératrice et la communion de tous les vivants.

La science nous offre une double connaissance des parts du Tout par sa méthode basée sur l'analyse, la mesure et la vérification. Nous avons besoin de la science, au service du bien-être commun. Mais nous avons encore plus besoin du regard ou de **la conscience spirituelle élargie qui nous permettent d'admirer, d'aimer et d'incarner dans la vie le Mystère le plus profond de tous les êtres**, le plus intime et Réel que toute identité et différence.

Ce Mystère ou Dieu est ce que nous sommes et c'est notre vocation. **C'est le Bien Commun véritable de tous les êtres.** Nous ne nous sauverons que si nous le savons et si nous cherchons à lui donner une forme politique, vers un Horizon qui transcende toutes les formes.

Par José Arregi

**Source :** <http://blogs.periodistadigital.com/jose-arregi.php/2018/02/20/dios-mas-alla-de-unidad-y-dualidad>

**Traduction :** Dominique PONTIER